

Techniques et stratégies de la traduction : Essai sur le Cours de linguistique générale de F. Saussure

MAHRAZI Mohand

Docteur en Sciences du langage

Abstract

Tamazight is currently taught at the university, but some subjects are still taught in foreign languages. However, this language must evolve from being a subject of study and research to that of an instrument for teaching and scientific communication. To achieve this, it must be able to convey scientific knowledge effectively. Thus, the translation of scientific and technical works into Tamazight is an absolute necessity to allow for a thorough integration of scientific concepts in the learning process.

In this article, we aim to explore the various strategies employed by students tasked with translating Ferdinand de Saussure's "Course in General Linguistics." Our primary objective is to analyze these strategies and the underlying principles, taking into account the linguistic and cultural aspects of the target language. We seek to understand how translators have tackled the challenges posed by the translation of such a complex scientific and technical text. By examining the choices and compromises made in the translation process, we can better assess the strengths and weaknesses of this endeavor. From this critical analysis, we will seek to identify the gaps and challenges encountered in the translation into Tamazight of the "Course in General Linguistics." Finally, we will formulate recommendations aimed at improving the quality and relevance of the translation, with the ultimate goal of promoting Tamazight as a scientific language capable of conveying scientific concepts accurately and accessibly.

Résumé

Tamazight est actuellement enseignée à l'université, mais certaines matières demeurent dispensées en langues étrangères. Cependant, cette langue doit évoluer du statut d'objet d'étude et de recherche à celui d'instrument d'enseignement et de communication scientifique.

Pour ce faire, elle doit être en mesure de véhiculer un savoir scientifique de manière efficace. Ainsi, la traduction d'ouvrages scientifiques et techniques vers le tamazight est une nécessité absolue afin de permettre une intégration approfondie des concepts scientifiques dans le processus d'apprentissage.

Dans cet article, nous nous proposons d'explorer les diverses stratégies mises en œuvre par les étudiants chargés de traduire le "Cours de linguistique générale" de Ferdinand de Saussure. Notre objectif premier est d'analyser ces stratégies ainsi que les principes qui les sous-tendent, en prenant en compte les aspects linguistiques et culturels de la langue cible. Nous chercherons à comprendre comment les traducteurs ont abordé les défis posés par la traduction d'un texte scientifique et technique aussi complexe. En examinant les choix et les compromis réalisés dans le processus de traduction, nous pourrions mieux évaluer les forces et les faiblesses de cette entreprise. À partir de cette analyse critique, nous chercherons à identifier les lacunes et les défis rencontrés dans la traduction vers tamazight du "Cours de linguistique générale". Enfin, nous formulerons des recommandations visant à améliorer la qualité et la pertinence de la traduction, dans le but ultime de favoriser l'émergence du tamazight en tant que langue scientifique apte à transmettre des concepts scientifiques de manière précise et accessible.

1- Introduction

Le *Grand Larousse de la langue française* définit la traduction comme l'« action de faire passer, de transposer d'une langue à une autre ; résultat de l'action de traduire ; ouvrage qui en reproduit un autre dans une autre langue différente ». La traduction, qui peut également « signifier "interprétation" ou "façon d'exprimer", renvoie à un processus, à un résultat ou à un produit », comme le précise toujours ce dictionnaire.

La traduction est un cas particulier de convergence linguistique ; au sens le plus large, « elle désigne toute forme de « médiation inter-linguistique », permettant de transmettre l'information entre locuteurs de langues différentes. Elle fait passer un message d'une langue de départ ou langue-source dans une langue d'arrivée ou langue-cible » (Ladmiral, 1994 : 11). Si l'on synthétise la plupart des définitions qui

tendent de saisir ce qui fait la nature de la traduction, on aboutit à un énoncé de base du type : « la traduction produit un texte-cible sémantiquement, stylistiquement, poétiquement, rythmiquement, culturellement, pragmatiquement équivalent au texte-source » (Ladmiral, 1994 : XVIII). L'acte de traduire est donc un acte créateur, dans le sens où le traducteur est amené à créer un nouveau texte rédigé dans la langue d'arrivée.

Aujourd'hui, la traduction est plus que nécessaire dans un monde de plus en plus moderne et globalisé, où les contacts entre les communautés parlant différentes langues se multiplient. En conséquence, « il n'est guère de peuplade si reculée qui soit totalement isolée et puisse se passer d'un recours à la traduction » (Ladmiral, 1994: 12). L'objectif de la traduction en général est de permettre au lecteur de découvrir ou de lire des textes écrits dans une autre langue (étrangère) qu'il ne maîtrise pas.

2- Problématique et objectif de cet article

Tout en adhérant à la thèse selon laquelle la langue représente une vision particulière du monde, Georges Mounin (1963) a réussi à démontrer que « la traduction n'est pas simplement un transfert linguistique ». En effet, selon Humboldt, « chaque langue constitue un système complexe de structures distinctes des autres langues, où sont ordonnées culturellement les formes et les catégories à travers lesquelles les individus communiquent et analysent le monde ».

Les langues et les cultures impliquées dans le processus de traduction ne se trouvent que très rarement en équilibre. Elles entretiennent toujours des rapports de force entre langues et cultures dominantes et langues et cultures dominées. Une langue et une culture puissante auront plus de chances de faire passer leurs spécificités dans une langue et une culture plus faibles. C'est le cas de la langue française et de tamazight.

Selon la théorie interprétative de la traduction, l'objet de la traduction est le *sens* et non l'*expression*. D'ailleurs, l'échec des machines à traduire vient en partie du fait qu'elles mettent en équivalence des expressions de la langue source avec des expressions de la langue cible. En effet, la traduction n'est pas simplement une transposition linguistique d'une langue à une autre sur un texte à traduire,

notamment lorsqu'il s'agit de langues différentes qui ne présentent pas beaucoup de similitudes.

Notre corpus porte sur des textes où la langue source et la langue cible appartiennent à des cultures totalement différentes et qui ne présentent pas de similitudes au niveau de leurs structures linguistiques. Il s'agit du *Cours de linguistique générale*, dont la langue de départ est le français et la langue d'arrivée est tamazight. Ces deux langues présentent des structures notablement différentes.

Pour Michel Ballard¹, « la traduction n'est pas simplement une opération sur les langues en tant que telles ; elle concerne le discours produit à l'aide des langues dans des cultures différentes ». La traduction est ainsi un phénomène portant sur les textes.

Tout cela crée une situation où le problème des correspondances d'une langue à l'autre est sans cesse posé. Dès lors, surgissent ces questions : quelles stratégies ou techniques adopter pour réaliser la meilleure traduction possible ? Faut-il traduire mot par mot, phrase par phrase ? Peut-on omettre ou ajouter des fragments ou des phrases lors de la traduction pour mieux faire comprendre aux interlocuteurs ? Peut-on traduire différemment du texte original tout en conservant l'idée principale ? Comment traduire les groupes de mots figés ? Comment exprimer les aspects affectifs et culturels ?

L'objectif de cet article est donc, d'abord, d'étudier les stratégies employées par des personnes appelées à traduire un texte ou un article scientifique et les principes sous-jacents à ces stratégies selon la langue et la culture d'arrivée. Ensuite, il s'agira de tenter de les mettre en évidence dans la traduction du *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure en langue tamazight en comparant le texte d'origine et le texte cible.

Le *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure occupe une place centrale dans le programme de Licence amazighe, servant de fondement à plusieurs autres modules essentiels tels que la lexicologie, la lexicographie, la terminologie, entre autres. En tant que tel, il constitue une référence incontournable pour les étudiants et les

¹ Michel Ballard, 2006 : *La traduction-contact de langues et de cultures*. Artois Presse Université

enseignants dans le domaine de la linguistique amazighe. La traduction de ce cours du français vers le tamazight revêt donc une importance capitale, car elle permettrait d'enseigner ces matières clés dans la langue maternelle des étudiants amazighs. Cette initiative favoriserait une meilleure compréhension et appropriation des concepts linguistiques, en les rendant accessibles dans la langue de la communauté concernée. De plus, cela contribuerait à la préservation et à la valorisation de la langue et de la culture amazighes, en les intégrant de manière plus significative dans le domaine de l'enseignement supérieur.

3-Cadre théorique

Le cadre théorique de la traduction englobe les principes, les théories et les approches qui guident la pratique de la traduction. Il fournit un ensemble d'outils conceptuels et analytiques pour comprendre les processus de traduction dans leur complexité et leur diversité. Cela inclut un ensemble de concepts et de méthodes permettant de comprendre et d'analyser les processus de traduction, ainsi que les problèmes linguistiques, culturels et communicationnels qui y sont associés. Il permet également aux traducteurs et aux chercheurs en traduction d'aborder de manière critique les défis et les enjeux de la pratique traductionnelle, tout en ouvrant des perspectives sur de nouvelles approches et méthodologies.

Ce cadre théorique est souvent multidisciplinaire, puisant dans des domaines tels que la linguistique, la littérature, la philosophie, la psychologie, la sociologie et la communication. Il intègre également des perspectives historiques et culturelles pour mieux appréhender les contextes dans lesquels la traduction s'inscrit. Selon les théoriciens, le processus de traduction comporte, dans la théorie interprétative, trois étapes : celle de la compréhension, celle de la déverbalisation et celle de la réexpression.

3-1-Comprendre pour traduire

Il est impératif de maîtriser la langue de départ et surtout la langue d'arrivée pour pouvoir extraire le sens du texte original et le réexprimer dans la langue cible. Il ne suffit pas de comprendre tous les mots contenus dans le texte, mais de saisir les messages véhiculés par les éléments linguistiques utilisés. Comprendre un texte nécessite de

mobiliser à la fois une compétence linguistique et un savoir encyclopédique, c'est-à-dire des connaissances extralinguistiques. En d'autres termes, la compréhension est une activité globale qu'il est difficile de diviser en phases distinctes.

La recherche documentaire est nécessaire car elle permet de comprendre le sens du texte à traduire, sans laquelle la réexpression est impossible : « on ne peut réexprimer correctement et clairement que ce que l'on a préalablement compris » (Durieux C., 1988 : 39). Cependant, il ne faut pas se fier uniquement aux mots pour comprendre. En d'autres termes, pour obtenir une bonne traduction, une compréhension approfondie du texte original est indispensable.

3-1-1- La composante linguistique

La compréhension de la composante linguistique relève de l'explicité d'un texte. Elle dépend strictement de la compétence linguistique de chaque individu. « La maîtrise de la langue de départ permet de comprendre le texte source en se basant sur les agencements syntaxiques et de posséder une connaissance très vaste du vocabulaire, sans nécessairement être en mesure d'utiliser activement tous ces termes. Plus on possède de connaissances linguistiques, moins on rencontre d'obstacles dans la compréhension d'un texte » (Đỗ Hồng Nhữt, 2005 : 9). Pour que la traduction soit fiable, il est essentiel que le traducteur sache manier la langue d'arrivée et comprenne la langue de départ aussi bien que sa langue maternelle.

3-1-2- Les connaissances extralinguistiques

On ne peut pas traduire un texte en se basant uniquement sur des connaissances linguistiques ; il est également essentiel de comprendre l'implicite. Selon Georges Mounin (1963 : 236), « la traduction nécessite la connaissance de la langue ainsi que la compréhension de la culture dont cette langue est l'expression ». En effet, la connaissance de la culture de la langue source permet d'identifier les situations communes à la culture de la langue cible, ce qui rend la traduction possible. Plus on dispose de connaissances extralinguistiques, plus on est en mesure de comprendre le texte facilement et précisément.

3-1-3- La composante implicite

Le phénomène de l'implicite est très général, car il implique autant qu'il explicite. Ainsi, « le traducteur doit combiner l'implicite et l'explicite pour comprendre le texte » (Đỗ Hồng Nhựt, 2005 : 9). Cette composante englobe toutes les compréhensions des suppositions et des sous-entendus, qui sont indissociables des connaissances extralinguistiques et jouent un rôle crucial dans le processus de traduction.

3-2-Déverbaliser l'original

La déverbalisation du sens consiste à ce que le traducteur se représente mentalement le sens en dehors de l'expression qui lui était attachée dans la langue de départ. Cela signifie qu'il doit reconstituer, grâce aux éléments linguistiques utilisés, le contenu réellement exprimé dans l'original. En plus des éléments linguistiques, un texte est également composé d'éléments extralinguistiques. Par conséquent, le traducteur doit tenir compte du contexte situationnel, au sens large du terme, imprégné d'éléments culturels et civilisationnels.

Comme on le sait, les paroles sont éphémères dans une conversation. « Lorsqu'on parle, les mots sont émis mais ne sont pas nécessairement retenus exactement dans la même forme. En se souvenant de ce qu'un locuteur prononce, l'interlocuteur oublie la plupart des mots » (Đỗ Hồng Nhựt, 2005 : 10). La déverbalisation est un processus cognitif qui consiste à stocker les mots sous une forme non verbale après les avoir reçus sous forme verbale. « En déverbalisant un énoncé, il est possible que certains mots soient oubliés, tant que l'idée principale, c'est-à-dire ce que l'auteur veut dire, est retenue » (Đỗ Hồng Nhựt, 2005 : 10).

3-3-Réexprimer l'image référentielle dans la langue d'arrivée

À partir des sens ainsi représentés sur le plan mental, il faut restituer l'ensemble des significations dans une autre langue, la langue cible. Pour ce faire, le traducteur mobilise tous les moyens expressifs de la langue cible, des ressources lexicales aux formes morpho-syntaxiques, en passant par les choix rhétoriques, afin d'adapter la production du texte souhaité aux registres et au niveau de langue requis. « Le traducteur doit donc jouer le rôle d'un écrivain qui ne rédige pas le texte original, mais réexprime ce que l'auteur souhaite communiquer

dans sa langue. Cette étape, appelée reverbalisation, est un processus de regroupement de mots » (Đỗ Hồng Nhật, 2005 : 11). Durant cette phase, le traducteur identifie les tournures ou les groupes de mots du texte qui sont mémorisés. Il ne se base pas uniquement sur les mots pour restituer le texte, mais sur les idées. Comme le souligne Jean Delisle, « Une fois le sens saisi, la restitution se fait en fonction des idées et non en fonction des mots ».

4- Unité de traduction

L'acte traductif proprement dit s'opère sur une unité de traduction, c'est-à-dire sur une *unité de sens* du texte de départ, pour laquelle le traducteur cherche une reformulation en langue d'arrivée. Si un groupe de mots forme une *unité de traduction*, la traduction s'applique sur le groupe tout entier et non pas sur les éléments pris individuellement. Le traducteur utilise des unités courtes dans la traduction mot à mot, tandis qu'il utilise des unités plus longues dans la traduction sémantique. Parmi ceux qui ont tenté d'utiliser l'*unité de traduction*, on cite Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet pour qui « L'unité de traduction est le plus petit segment de l'énoncé dont la cohésion des signes est telle qu'ils ne doivent pas être traduits séparément² ». Selon Joëlle Redouane (1985 : 111), « les unités de traduction sont les plus petites parties de l'énoncé qui forment un tout indispensable pour la traduction ». Parmi les noms attribués à l'unité de traduction, on trouve : « "unité de pensée", "unité de lexicologie" et "unité de sens" ».

Pour déterminer si le groupe est sécable ou non (c'est-à-dire s'il s'agit d'une unité de traduction ou non), il faut tenir compte d'un double critère : syntaxique et sémantique. Il convient donc de vérifier :

- Si le syntagme a un sens global, c'est-à-dire un sens qui ne résulte pas de la somme des sens des éléments constitutifs ; dans ce cas, le syntagme sera traduit globalement, comme dans l'exemple "pommes de terre" : lbaṭaṭa.
- Si le groupe ne présente pas un sens global, mais un sens de type "compositionnel", qui résulte de la composition du sens de ses éléments constitutifs, alors la traduction s'applique sur

² Vinay J-P. & Darbelnet J.1999 :37.

chacun des composants. Dans ce cas, on parle de groupe de mots "sécable" par traduction, c'est-à-dire que le groupe se laisse traduire par chacun des mots qui le composent ; par exemple, "manger une pomme" se traduit par "ečč tateffaħt".

- Si le syntagme est une collocation, la traduction peut être à la fois partiellement directe et partiellement indirecte. Par exemple, "prendre un verre" se traduit par "sew lkas n ccrab" (traduction indirecte), et "faire ses exercices" se traduit par "xdem iluyma" (traduction directe).

Pour Vinay et Darbelnet, « on peut répartir les unités de traduction selon leur disposition dans le message ». Ils ont distingué 4 types d'unités :

- Unités fonctionnelles** : Ce sont les unités dans lesquelles chaque élément appartient à la même fonction grammaticale. Par exemple, "Mokrane va à l'école" se traduit par "Muqran iruħ s ayerbaz" en tamazight. Ici, "école" et "ayerbaz" appartiennent à la catégorie des noms, tandis que "va" et "iruħ", "à" et "s" appartiennent respectivement aux catégories des verbes et des prépositions.
- Unités sémantiques** : Comme son nom l'indique, ce sont des unités de sens. Par exemple, "Yefka afus" ou "yura deg twenza-s" peuvent être traduits respectivement par « Il a trahi » ou « C'est son destin ». Ces expressions se traduisent en unités sémantiques, et non en unités séparées.
- Unités dialectiques** : Ce sont des mots qui relient deux idées sur le plan des structures d'argumentation d'un texte. Par exemple, "Parce que" se traduit par "acku", "En effet" par "d tidet", "Donc" par "ihi", et "Mais" par "maca".
- Unités prosodiques** : Ce sont des éléments appartenant à une même séquence prosodique, telle qu'une strophe ou un vers. Par exemple, "Zriy-k !" se traduit par "Je t'ai vu !"

5- Les techniques ou stratégies de traduction

Selon Delisle et al. (1999 : 77), les *stratégies* ou les *procédés* de traduction « sont des techniques ou des règles utilisées de manière cohérente par le traducteur en fonction de la visée adoptée pour la

traduction d'un texte donné ». L'objectif est d'atteindre de la manière la plus efficace possible les buts tels qu'ils sont déterminés par la situation de traduction. "Elle oriente la démarche globale du traducteur à l'égard d'un texte particulier à traduire et se distingue des décisions ponctuelles telles que l'application des divers procédés de traduction".

Les sept procédés de traduction envisagés par Vinay et Darbelnet (1995 : 30-40) sont : « l'emprunt, le calque, la traduction littérale, la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation ». Ces stratégies peuvent être réparties en deux catégories : la *traduction directe* ou *littérale* et la *traduction oblique*. « La traduction directe consiste à transposer les éléments de la langue source dans la langue cible, mais lorsque la transposition s'avère impossible en raison des différences structurelles et métalinguistiques entre la langue source et la langue cible, la traduction oblique s'impose » (Vinay & Darbelnet 1995 : 31).

Concernant notre corpus, nous avons sélectionné la traduction du *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure, effectuée par certains étudiants³ du département de Langue et Culture Amazighes de l'université de Bejaia, dans le cadre de leurs mémoires de Licence. Cette traduction revêt une importance particulière car elle témoigne des efforts déployés pour rendre accessible un texte majeur de la linguistique dans la langue amazighe. En comparant les deux versions, la version originale française et la version amazighe (la traduction), notre objectif est d'analyser les différentes stratégies utilisées par les traducteurs ainsi que les problèmes et les lacunes éventuellement rencontrés dans le processus de traduction. Cette analyse nous permettra de mieux comprendre les défis spécifiques rencontrés lors de la traduction d'ouvrages scientifiques et techniques d'une langue à une autre, en particulier lorsque les langues impliquées présentent des différences structurelles et conceptuelles significatives.

³ Il s'agit de deux binômes, composés de Benmessaoud L. et Benmouloud N., ainsi que de Iamarene N. et Belaid H., ainsi qu'un monôme, Meziane Z., qui ont travaillé sous ma direction dans le cadre de l'obtention de leur diplôme de Licence en Langue et Culture Amazighes.

5-1- Les stratégies directes

L'analyse du texte cible confirme que les étudiants ont utilisé divers procédés pour traduire ce Cours. On peut observer l'emploi d'au moins trois stratégies distinctes : l'emprunt, le calque et la traduction mot à mot ou littérale.

– Certains mots de la langue commune sont directement intégrés sans aucune modification dans le texte traduit. Par exemple, des termes tels que "tameslayt" (idiome), "tanumi" (habitude), "tudert" (vie), "tamurt" (pays) sont conservés tels quels dans la traduction en raison de leur similitude ou de leur pertinence dans le contexte.

Texte français	Traduction en tamazight
<p>« En effet, tout moyen d'expression reçu dans une société repose en principe sur une l'habitude collective ou, ce qui revient au même, sur la convention ». (Chapitre1- Nature du signe linguistique, par Benmessaoud Lamia et Benmouloud Nora)</p>	<p>D tidet, yal allal n tenfalit ikecmen deg tmetti ires xersum yef tnumi tamazdayt neɣ, ayen yer wayen t-yečban, yef umsadi.</p>
<p>« Ce n'est pas même une question à poser ; le seul objet réel de la linguistique ; c'est la vie normale et régulière d'un idiome déjà constitué ». (Chapitre2- Immutabilité et mutabilité du signe, par Benmessaoud Lamia et Benmouloud Nora)</p>	<p>Ur telli ara akkya d asteqsi ara ifek yiwen ; iswi aheqqani n tesnilest; d tudert talugant n tmeslayt i yemmugen yakan.</p>

– En revanche, lorsque le concept à traduire n'existe pas dans la langue ou la culture d'arrivée, les étudiants ont eu recours à plusieurs techniques, en suivant un ordre de priorité. Ils ont d'abord opté pour l'emprunt interne, en utilisant des termes ou des expressions déjà existants dans d'autres dialectes amazighs qui se rapprochent le plus du concept à traduire. Ensuite, si aucune correspondance adéquate n'est trouvée, ils ont eu recours à l'emprunt externe, en adoptant directement un terme ou une expression provenant de la langue source. Enfin, si aucune de ces options n'est possible, ils ont choisi de créer un nouveau terme ou une nouvelle expression, en s'inspirant des structures et des règles du tamazight.

- a. L'emprunt interne** : tous les dialectes amazighs sont sollicités, et voici quelques exemples :
- "Talya" est utilisé pour traduire le terme « forme », ce mot est emprunté au touareg, où il signifie initialement « manière d'être ; manière de faire ».
 - "Asilef" est utilisé pour traduire le terme « geste », c'est un mot emprunté au chleuh et au chaoui. En chleuh, il signifie « signe, geste », et cette racine existe aussi en chaoui sous forme verbale « salef / silef », qui signifie « gesticuler pour appeler, faire un geste, faire signe ».
 - "Udlif" est utilisé pour traduire le terme « schéma », emprunté au mozabite, où il signifie « figure, dessin en forme de lignes brisées ».
- b. L'emprunt externe** : consiste à emprunter des termes à des langues étrangères, notamment le français et l'arabe. Voici quelques exemples :
- "Tazendit" est utilisé pour rendre le terme "zend", qui provient de cette langue iranienne ancienne.
 - "Tasanskrit" est employé pour traduire le mot sanskrit, provenant de la langue sanskrite.
 - "Takerça" est utilisé pour traduire le terme "carte".
 - "Aṭlas" est utilisé pour traduire le mot "atlas", tel qu'on le trouve dans le contexte géographique. Ces emprunts aux langues étrangères enrichissent le vocabulaire amazigh en introduisant des concepts ou des réalités qui n'ont pas d'équivalent direct dans la langue maternelle.
- c. La création de néologismes** : constitue un processus dynamique et créatif qui implique l'invention de nouveaux termes pour enrichir la langue ou la culture d'accueil. Cette pratique repose sur l'utilisation des procédés de création lexicale amazighe, qui offre une richesse et une flexibilité linguistique particulière. Par exemple, le terme "amegdu" est forgé pour exprimer le concept de synonyme, tandis que "amegdazal" est créé pour représenter l'idée d'équivalent. De

même, "asensel" est élaboré pour désigner le domaine de l'acoustique, et "aswulef" est conçu pour exprimer le concept d'adaptation.

5-1-2- Le calque : en matière de traduction, le calque se réfère à une méthode où un syntagme étranger est traduit en empruntant littéralement ses éléments. Concrètement, cela signifie que chaque élément du terme étranger est traduit mot à mot, ce qui peut conduire à une traduction littérale ou lexicale. Cette approche peut parfois poser des défis, notamment lorsque les structures syntaxiques ou les connotations des termes ne correspondent pas exactement entre les deux langues. Malgré cela, le calque est parfois utilisé dans le but de maintenir une certaine fidélité au texte original ou pour conserver des nuances spécifiques présentes dans la langue source. Cependant, il est important de noter que l'usage excessif du calque peut conduire à des traductions maladroitement ou peu naturelles dans la langue cible, et donc, il est souvent recommandé de l'utiliser avec prudence et discernement.

Texte français	Traduction en tamazight
« Dans l'histoire politique on distingue l'époque, qui est un point de temps , et la période, qui embrasse une certaine durée ». (Chapitre 1 - Généralités, par Iamarene Nassima et Belaid Houa)	Deg umezruy aserti, nessemgarad gar tallit i yellan d tanqiḍt n wakud , d twala i yettaṭṭafen kra n tallit.

5-1-3-La traduction littérale : également connue sous le nom de traduction mot à mot, est l'une des approches les plus couramment utilisées en traduction. Elle implique le remplacement de chaque mot de la langue source par son équivalent dans la langue cible, tout en préservant le sens global et la syntaxe de la langue d'origine. Cette méthode est souvent privilégiée lorsque les mots des deux langues sont étroitement équivalents ou lorsque les structures grammaticales sont similaires. L'objectif principal de la traduction littérale est de transmettre le sens de manière aussi fidèle que possible, sans introduire de modifications majeures dans le texte original.

Texte français	Traduction en tamazight
« En abordant la question des rapports du phénomène linguistique avec l'espace, on quitte la linguistique interne pour entrer dans la linguistique externe ». (Chapitre 1- De la diversité des langues, par Meziane Zahra).	Mi nekcem deg taluft n wassayen n tumant tamutlayt akked tallunt, ad neffey seg tesnilest timgenst akken ad nekcem deg tesnilest tamuffiyt.

5-2-Procédés de traduction indirecte ou oblique

Les procédés de traduction indirecte ou oblique englobent un ensemble de techniques utilisées par les traducteurs pour rendre un texte d'une langue source vers une langue cible tout en préservant le sens et l'intention du message original. Ces procédés comprennent généralement quatre catégories principales : la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation.

5-2-1- La transposition, comme l'a décrit Michel Ballard, est une méthode qui implique de modifier « la catégorie grammaticale d'un mot dans la langue source pour la remplacer par un autre mot dans la langue cible, tout en préservant le sens de l'énoncé (que ce soit un nom, un verbe, un adjectif, etc.) » Par exemple, si un verbe doit être traduit et qu'il n'existe pas d'équivalent dans la langue cible, on peut alors recourir à un nom, un adjectif ou encore un adverbe pour effectuer la traduction.

Texte français	Traduction en tamazight
« ... au bout de cinq ou dix siècles les habitants de deux points extrêmes ne s'entendront probablement plus... » (Chapitre 1- De la diversité des langues, par Meziane Zahra).	... deg semmus nay mraw n tasutin, imezday n sin n yimukan yembæaden nezzeh vezmer ahat ur ttemsefhamen ara akkya.
« Le principe de l'arbitraire du signe n'est contesté par personne ; mais... » (Chapitre 1- Nature du signe linguistique, par Benmessaoud Lamia et Benmouloud Nora)	Amenzay n ursaðuf n usyel ulac win ur t-neqbil ara ; maca ...

Cependant, il est important de noter qu'il existe différents types de transpositions qui peuvent être utilisés en fonction des besoins spécifiques de la traduction. Deux de ces types courants sont l'*étoffement*, également connu sous le nom de chassé-croisé, et l'*effacement*.

a-L'étoffement

L'étoffement, selon Hélène Chuquet et Michel Paillard, est un type de « transposition qui implique l'ajout d'un syntagme nominal ou verbal pour traduire une préposition, un pronom ou un adverbe interrogatif. » Il s'agit d'une forme d'amplification utilisée par le traducteur « pour renforcer le sens insuffisant d'un mot grammatical tel qu'une préposition, une conjonction ou un pronom ». Généralement, ce procédé est employé lorsque le traducteur perçoit qu'un élément grammatical du texte cible (comme une préposition ou un pronom) introduit une nuance de sens qui ne peut être exprimée par une simple traduction littérale.

Texte français	Traduction en tamazight
<p>« Si les divergences <u>dans le temps</u> échappent souvent à l'observateur, les divergences <u>dans l'espace</u> sautent tout de suite aux yeux » (Chapitre 1- De la diversité des langues, par Meziane Zahra).</p>	<p>Ma yella imgirad <u>d-yettawi wakud</u> ur sen-nettaki ara, imgirad <u>d-tettawi tallunt</u> ttbinen-d qbala.</p>
<p>« Les motifs de ce choix sont divers : <u>tantôt on donne la préférence</u> au dialecte de la région où la civilisation est plus avancée, tantôt à celui de la province qui a l'hégémonie politique ... » (Chapitre 2- Complication de la diversité géographique, par Meziane Zahra).</p>	<p>Timental n ufran-a cađent ; <u>tikwal nesmenyaf</u> tantala n temnađt anda tayerma tennerna, <u>tikwal nesmenyaf</u> tin yettfen taqacuct tasertant...</p>

b-L'effacement

L'effacement est un procédé qui consiste à supprimer un ou plusieurs termes d'une phrase qui semblent superflus. Ce type de procédé est utilisé lorsque le traducteur identifie des redondances dans le texte source.

Texte français	Traduction en tamazight
<p>« Une remarque en passant : quand la sémiologie sera organisée, elle ... » (Chapitre 1 - Nature du signe linguistique, par Benmessaoud Lamia et Benmouloud Nora)</p>	<p>Tamawt : asmi ara tseggem tesnasyelt teddes, ad ...</p>
<p>« Ce n'est pas même une question à poser ; le seul objet réel de la linguistique ; c'est la vie normale et régulière d'un idiome déjà constitué. » (Chapitre2- Immutabilité et mutabilité du signe, par Benmessaoud Lamia et Benmouloud Nora)</p>	<p>Ur telli ara akkya d asteqsi ara ifek yiwen ; iswi aheqqani n tesnilest; d tudert talugant n tmeslayt i yemmugen yakan.</p>

5-2-2-La modulation, selon la définition de Vinay et Darbelnet, est « un procédé qui vise à changer le point de vue, que ce soit pour résoudre une difficulté de traduction ou pour refléter une perspective propre aux locuteurs de la langue cible ». Par exemple, cela peut impliquer la traduction d'une phrase affirmative en une phrase négative. La modulation syntaxique, quant à elle, implique le réarrangement des mots pour rendre la phrase plus fluide et naturelle dans la langue d'arrivée.

Texte français	Traduction en tamazight
<p>« Le parler parisien changeait <i>r</i> intervocalique en <i>z</i> ; il disait par exemple : <i>pèse, mèse</i> pour <i>père, mère</i> ; le français littéraire n'a retenu que deux spécimens de cette prononciation locale... » (Chapitre 1 - Nature du signe linguistique, par Benmessaoud Lamia et Benmouloud Nora)</p>	<p>Tameslayt n Paris tbeddel tagriyri <i>r</i> s <i>z</i>; amedya, qqaren : <i>pèse, mèse</i> i <i>père, mère</i> ; tafransist taseklant tehrez anagar snat n tneyrufin n ususu-ya adigan...</p>

Dans la modulation, deux genres distincts se distinguent : la modulation métonymique et la modulation grammaticale. Selon les mêmes auteurs, « ces deux types offrent aux traducteurs une variété de techniques pour adapter le texte source à la langue cible tout en préservant la cohérence et la compréhensibilité du message d'origine ».

1. **La modulation métonymique** opère en utilisant des mots qui évoquent directement d'autres concepts ou éléments connexes. Elle consiste à désigner une chose par le nom d'une autre chose avec laquelle elle entretient un lien de proximité ou de contiguïté. Par exemple, dans la question "Comment va votre famille ?", en tamazight, cela pourrait se traduire par "Amek yella wexxam ?", où le terme "axxam" signifiant « maison » est utilisé métonymiquement pour se référer aux membres de la famille.
2. **La modulation grammaticale**, quant à elle, implique un changement dans la structure entre l'expression source et la traduction cible. Par exemple, dans la phrase "Personne n'est à la maison", la structure grammaticale est modulée pour exprimer la négation, et la traduction en tamazight serait "Axxam d ilem", signifiant « La maison est vide ». De même, dans la phrase "Ils sont tous venus", la structure de la phrase est modifiée pour exprimer le concept de "tous" et serait traduite en tamazight comme "Ulac win yeqqimen ur d-yussi ara", qui se traduit par « Personne ne manquait à la maison ».

5-2-3- L'équivalence en traduction est un concept complexe qui englobe diverses notions telles que la similarité, l'analogie, la synonymie et l'invariance, entre autres, selon différents auteurs. Selon Vinay et Darbelnet, « ce procédé vise à exprimer la même situation ou le même sens que dans le texte source, tout en utilisant une formulation entièrement différente dans la langue cible ». En d'autres termes, l'équivalence cherche à maintenir la cohérence et la fidélité au sens original tout en tenant compte des spécificités linguistiques et culturelles de la langue d'arrivée.

Parmi les théoriciens qui ont tenté de définir les conditions d'existence de l'équivalence, on trouve Tornoczi⁴. « Il souligne qu'il ne peut y avoir d'équivalence que si l'original et sa traduction partagent certaines caractéristiques, telles que la même teneur informative (fonction cognitive), la même intention communicative (fonction expressive) et le même effet sur le récepteur ».

⁴ Cité par Redouane J.1985 :117

Quant à Perrin, « ce procédé, appelé la traduction de l'idiomatique, est identifiable dans divers contextes linguistiques » :

- **Exclamation** : Par exemple, une expression comme "Oh là là !" peut être traduite en tamazight par "Ayu, ayu !" pour conserver le même effet expressif.
- **Onomatopée** : Lorsqu'une onomatopée comme "cocorico" est présente, elle peut être rendue en tamazight par "Quqeu" pour refléter le son spécifique.
- **Serment** : Des expressions de serment telles que "Je le jure" peuvent être transposées en tamazight comme "Wellah" ou "Aheq Rebbi" pour maintenir le sens et la force de l'affirmation.
- **Proverbe** : Les proverbes, tels que "On est dans la même assiette", peuvent être traduits en tamazight comme "Yiwen usekkaz i γ-yewwten", signifiant littéralement "On est battu par le même bâton", pour capturer le sens figuratif.
- **Expression figée** : Des expressions figées comme "Il joue avec le feu" peuvent être adaptées en tamazight comme "Yetturar s tmes" pour refléter le sens équivalent dans la langue cible.
- **Collocation** : Les collocations, comme "il a pris un café", peuvent être traduites en tamazight comme "Yeswa lqahwa", qui signifie "Il a bu un café", afin de maintenir la cohérence et la fluidité du langage.

Exemples extraits du corpus

Texte français	Traduction en tamazight
<p>« En pratique, un état de langue n'est pas un point, mais un espace de temps plus ou moins long pendant lequel la somme des modifications survenues est minime. » (Chapitre 1- Généralités, par Iamarene Nassima et Belaid Houa)</p>	<p>Deg tillawt, addad n tutlayt mačči d tineqqiqt (yiwen n yimir), maca d amecwar deg wakud izemren ad tiyzif nay ad tiwzil ideg yakk ibeddilen i d-yedran mezziyit.</p>
<p>« D'ailleurs la délimitation dans le temps n'est pas la seule difficulté que nous rencontrons dans la définition d'un état de langue ; le même problème se pose à propos de l'espace. » (Chapitre 1- Généralités, par Iamarene Nassima et Belaid Houa)</p>	<p>Γef wanect-a, tigin n tilist deg wakud ur telli ara d ugur kan i d-nettmagar deg usbadu n waddad n tutlayt ; d ugur-a dayen i d-yettili deg wayen yerzan tallunt.</p>
<p>« Les motifs de ce choix sont divers : tantôt on donne la préférence au dialecte de la région où la civilisation est plus avancée, tantôt à celui de la province qui a l'hégémonie politique ... » (Chapitre 2- Complication de la diversité géographique, par Meziane Zahra).</p>	<p>Timental n ufran-a cađent ; tikwal nesmenyaf tantala n temnađt anda tayerma tennerna, tikwal nesmenyaf tin yettfen taqacuct tasertant...</p>
<p>« Nous appelons <i>signe</i> la combinaison du concept et de l'image acoustique : mais dans l'usage courant ce terme désigne généralement l'image acoustique seule, par exemple un mot (<i>arbor</i>, etc.). » (Chapitre 1- Nature du signe linguistique, par Benmessaoud Lamia et Benmouloud Nora).</p>	<p>Ad nsemmi <i>asyl</i> i tdukla n yimekti akk d tugna tasenmeslant: maca deg usemres n tutlayt n val ass irem-a yeskanay-d s umata anagar tugna tasnislant, amedya awal (<i>arbor</i>, atg.).</p>
<p>« Si les divergences dans le temps échappent souvent à l'observateur, les divergences dans l'espace sautent tout de suite aux yeux » (Chapitre 1- De la diversité des langues, par Meziane Zahra).</p>	<p>Ma yella imgirad d-yettawi wakud ur sen-nettaki ara, imgirad d-tettawi tallunt ttbinen-d qbala.</p>

5-2-4- L'adaptation, comme le définissent Vinay et Darbelnet, est un procédé de traduction « qui prend en considération les différences culturelles entre les sociétés afin d'exprimer le même effet ou de transmettre le même message ». Cette approche reconnaît que chaque société possède ses propres normes, valeurs, traditions et références culturelles qui influent sur la manière dont les idées sont exprimées et perçues. Ainsi, « lorsqu'un texte est traduit d'une langue à une autre, il est nécessaire d'adapter le contenu pour qu'il résonne de manière pertinente et significative dans la culture cible ».

Texte français	Traduction en tamazight
<p>« C'est par l'esprit de clocher qu'une communauté linguistique restreinte soit fidèle aux traditions qui se sont développées dans son sein. » (Chapitre 4- Propagation des ondes linguistiques, par Meziane Zahra).</p>	<p>S tayri n taddart-is tamyiwant tamutlayt tamezyant i tettyimi d timekdit izedyen deg-s.</p>
<p>Remarque : L'expression "esprit de clocher", telle que définie dans le Wiktionnaire, renvoie à « un attachement fort et prédominant envers son village ou sa localité ». Ce terme évoque un sentiment profond d'appartenance à un lieu spécifique, souvent caractérisé par des traditions, des valeurs et des relations communautaires étroites. Par conséquent, la traduction en amazighe est réalisée en se basant sur sa définition, c'est-à-dire en tant que "Aimer son village".</p>	

6- Identification des problèmes rencontrés

L'analyse des deux textes (source et cible) m'a permis d'identifier et de catégoriser les problèmes rencontrés par les étudiants lors de la traduction. Selon Christiane Nord (1991 : 158-160), « quatre catégories de problèmes peuvent être distinguées : les problèmes pragmatiques, les problèmes culturels, les problèmes linguistiques et les problèmes spécifiques au texte ». Les problèmes pragmatiques « surviennent en raison des différences de situations entre les textes source et cible ». Les problèmes culturels découlent « des différences de normes et de conventions entre les cultures ». Les problèmes linguistiques sont « causés par les différences structurelles au niveau du vocabulaire, de la syntaxe et des caractéristiques suprasegmentales

des deux langues ». Les problèmes de traduction « qui ne relèvent d'aucune de ces trois catégories sont considérés comme des problèmes spécifiques au texte ».

▪ **Le problème de la valeur des mots**

La valeur d'une unité linguistique est son sens défini par « les positions relatives de cette unité à l'intérieur d'un système linguistique » (Dubois J., 2008). Cette valeur est distincte de la signification. En règle générale, « deux unités lexicales appartenant à deux langues différentes ne se superposent jamais ni du point de vue de l'expression, ni du point de vue du fonctionnement discursif de l'unité lexicale en question ». Par exemple, certains mots français ont des significations et des distributions tout à fait particulières par rapport à celles des mots amazighs.

Texte français	Traduction en tamazight
<p>« C'est pourquoi la question de l'origine du langage n'a pas l'importance qu'on lui attribue généralement. Ce n'est pas même une question à poser ... » (<u>Chapitre 2</u>-Immutabilité et mutabilité du signe, par Benmessaoud Lamia et Benmouloud Nora).</p>	<p>ƒef wanect-a asteqsi yef tadra n tutlayt ur tla tixutert i d-as-nefka sumata. Ur telli ara akkya d asteqsi ara ifek yiwen...</p>
<p>« Asteqsi » signifie l'action de demander ou de questionner. Dans ce texte, on trouve deux occurrences de « question », mais elles ne sont pas équivalentes. Le premier terme, « question », ne peut pas être rendu par « asteqsi », mais plutôt par un autre terme tel que « Taluft » ou « Tamsalt », qui signifient respectivement « question / affaire / histoire ». Par conséquent, le texte peut être traduit ainsi : « ƒef wanect-a taluft n tadra n tutlayt ur tla tixutert i d-as-nefka sumata. Ur telli ara akkya d asteqsi ara ifek yiwen... ».</p>	
<p>« Ce n'est pas tout encore : l'unité peut être détruite quand un idiome subit une influence d'une langue littéraire »</p>	<p>Mai d aya kan, tayunt tamutlayt tezmer ad terwi ticki tameslayt yella-d fell-</p>

(Chapitre 1- De la diversité des langues, par Meziane Zahra).	as uzerrer n tutlayt taseklant.
<p>Dans ce contexte, il est important de distinguer deux acceptions du terme "unité" : d'une part, en tant que valeur de base d'un système de grandeurs, et d'autre part, en tant que cohérence ou lien. Cependant, l'étudiant a mélangé ces deux sens lors de la traduction. Au lieu de rendre "unité" dans le sens de cohérence ou lien, il l'a traduit comme valeur de base d'un système de grandeurs. Cela a conduit à une erreur de compréhension dans la traduction. Par conséquent, la traduction proposée, « Mačči d aya kan, azday amutlay yezmer ad yerwi ticki tameslayt yella-d fell-as uzerrer n tutlayt taseklant », prend en compte cette signification de cohérence ou de liaison, contrairement à la traduction initiale qui interprétait "unité" dans un sens différent.</p>	

▪ **Le problème de la traduction mot à mot**

Le problème de la traduction mot à mot des locutions et des collocations, c'est-à-dire des unités non compositionnelles, réside dans le fait que le sens de l'expression AB ne peut pas être simplement déduit de l'addition des sens de ses composants individuels. En d'autres termes, comme le suggère Saussure, « le sens global d'une expression ne peut pas être décomposé de manière linéaire en la somme des significations de ses parties. » Par exemple, le sens de "prendre la fuite" ne peut pas être compris en ajoutant simplement le sens de "prendre" à celui de "fuite".

Dans cette optique, dans l'approche interprétative de la traduction, le traducteur doit adopter une démarche plus complexe. Avant de traduire, il doit d'abord comprendre le sens global de l'expression dans son contexte d'origine. Pour cela, il doit prendre en compte trois composantes essentielles : les aspects linguistiques, les aspects extralinguistiques et les aspects implicites. Les aspects linguistiques englobent les particularités grammaticales, lexicales et stylistiques de la langue source et de la langue cible.

Texte français	Traduction en tamazight
<p>« En pratique, un état de langue n'est pas un point, mais un espace de temps plus ou moins long pendant lequel la somme des modifications survenues est minimale. » (Chap. 1- Généralités, traduit par Iamarene Nassima et Belaid Houa).</p>	<p>Deg usnas, addad n tutlayt <u>mačči d tineqqidt</u> (yiwen n yimir), maca d tallunt izemren ad tiyzif nay ad tiwzil ideg yakk ibeddilen i d-yeḍran mezziyit.</p>
<p>Dans cette situation, les étudiantes ont interprété "en pratique" comme deux unités distinctes, "en" et "pratique", ce qui a conduit à la traduction "deg usnas", qui ne correspond pas au sens de la locution adverbiale "en pratique". En effet, cette dernière exprime l'idée de "dans la réalité de la pratique", soulignant ainsi l'aspect concret ou effectif d'une situation par opposition à la théorie ou à l'idée théorique.</p> <p>La traduction correcte en tamazight de cette expression est "Deg tilawt". Par conséquent, la proposition de traduction correcte pour le texte serait : « Deg tilawt, addad n tutlayt mačči d tineqqidt (yiwen n yimir), maca d tallunt izemren ad tiyzif nay ad tiwzil ideg yakk ibeddilen i d-yeḍran mezziyit ».</p> <p>Cette traduction prend en compte le sens précis de "en pratique" et le rend fidèlement en tamazight, exprimant ainsi la notion de réalité concrète par opposition à l'abstraction théorique.</p>	
<p>« De tout temps, on a vu des nations se mélanger sans confondre leurs idiomes » (Chapitre2- Complication de la diversité géographique, par Meziane Zahra).</p>	<p>Deg val akud, nwala timura ttemxalaḍent (rettint) wer ma iḥuza userkes timeslayin-nsen.</p>
<p>L'étudiante a traduit la locution "De tout temps" mot à mot, ce qui a faussé la traduction. Cette expression se traduit en une seule unité signifiant "depuis l'origine jusqu'à présent ou jusqu'alors", que l'on peut rendre par "Si zik ar tura". La traduction qui semble ne plus être adaptée est la suivante : "Si zik ar tura, nwala timura ttemxalaḍent</p>	

(rettint) wer ma iħuza userkes timeslayin-nsen".

Pour une traduction plus précise et fidèle à l'expression d'origine, il serait plus approprié d'utiliser l'expression tamazight "Si zik ar tura" pour rendre le sens de "De tout temps". Cela permettrait de conserver la signification exacte de l'expression française dans le contexte tamazight.

- **Le problème de l'intraduisible** de certains mots se pose en raison des particularités culturelles propres à chaque langue. Certains mots ou expressions d'une langue peuvent véhiculer des nuances, des connotations ou des références culturelles qui n'ont pas d'équivalent direct dans une autre langue. En conséquence, la traduction littérale de ces mots peut souvent aboutir à un contre-sens ou conduire à la perte de certaines informations importantes.

Texte français	Traduction en tamazight
<p>« C'est par l'<u>esprit de clocher</u> qu'une communauté linguistique restreinte soit fidèle aux traditions qui se sont développées dans son sein. » (Chapitre 4- Propagation des ondes linguistiques, par Meziane Zahra).</p>	<p>S <u>tayri n taddart-is</u> tamɣiwant tamutlayt tamezyant i tettyimi d timekdit izedyen deg-s.</p>
<p>Le concept d'"esprit de clocher", qui se réfère à un « attachement prévalent à son village ou à sa localité, était historiquement associé principalement aux cultures chrétiennes ». Il évoque un sentiment profond d'appartenance à un lieu spécifique, souvent caractérisé par des traditions, des valeurs et des relations communautaires étroites. Cependant, ce concept ne trouve pas nécessairement d'équivalent direct dans d'autres cultures.</p> <p>Lorsque nous rencontrons des expressions ou des notions culturelles qui n'ont pas de correspondance exacte dans une autre langue, il est préférable d'éviter le calque, c'est-à-dire de reproduire littéralement l'expression dans la langue cible. Cette approche risque de ne pas transmettre fidèlement le sens et la connotation de l'expression d'origine, et peut même être incompréhensible ou mal interprétée par</p>	

les locuteurs de la langue cible.

Pour éviter cette problématique et rester fidèle à la notion d'"esprit de clocher", il est plus approprié de traduire sa signification plutôt que de chercher un équivalent exact. Par exemple, on pourrait traduire cette expression par une description explicite de son sens, comme "attachement profond à son village ou à sa localité". Cette approche permet de transmettre l'idée sous-jacente tout en évitant les malentendus ou les distorsions dans la traduction. En fin de compte, l'objectif principal de la traduction est de communiquer efficacement le sens et l'intention de l'expression d'origine dans la langue cible.

▪ **Le problème de la non maîtrise des deux langues (source / cible)**

Le problème de la non-maîtrise des deux langues, tant la langue source que la langue cible, constitue une préoccupation majeure dans le processus de traduction. Pour que la traduction soit fidèle et précise, le traducteur doit avoir une connaissance approfondie des deux langues impliquées, ainsi qu'une compréhension approfondie des nuances culturelles associées à chacune d'elles. Cependant, il est important de noter que cette maîtrise n'est pas toujours présente dans notre corpus.

Texte français	Traduction en tamazight
« En linguistique statique, comme dans la plupart de sciences, aucune... » (Chapitre 1 - Généralités, traduit par Iamarene Nassima et Belaid Houa).	Deg tesnilest tusbiḍt, akken dayen deg watas n tussniwin-nniḍen, ula yiwet ...

En raison de leur manque de maîtrise de la langue de départ, en l'occurrence le français, les étudiantes ont rencontré des difficultés face à la locution pronominale « plupart ». Ne connaissant pas le sens exact de cette expression, qui signifie « la plupart » ou « la majorité », elles l'ont traduite par « aṭas », qui se traduit en kabyle par « beaucoup » ou « trop ». La traduction la plus appropriée aurait été : « Deg tesnilest tusbiḍt, akken dayen deg **tuget** n tussniwin-nniḍen, ula yiwet ... ». Cela montre comment une incompréhension du sens précis d'une

expression peut conduire à une traduction inexacte, soulignant l'importance de la maîtrise linguistique dans le processus de traduction.

« Les signes **dont** la langue est composée ne sont pas des abstractions, mais des **objets** réels ; ... » (Chap. 2- Les entités concrètes de la langue, traduit par Iamarene Nassima et Belaid Houa).

Izmulen **ideg** d-tettmaga tutlayt ur llin ara d tidwanin, maca d **iswan** illawen

Dans ce passage, deux erreurs découlent du manque de maîtrise de la langue de départ par les étudiantes. Premièrement, elles ont confondu le pronom « dont », qui signifie « de qui, de quoi, duquel, desquels... », avec « dans ». Au lieu de le traduire par « s wacu » ou par « s wayes », elles l'ont traduit par « ideg », qui signifie « dans ». Deuxièmement, le contexte n'a pas été suffisant pour distinguer le sens de « objet » lorsqu'il signifie « but » ou « chose ». La traduction la plus adaptée aurait été : « Izmulen **s wayes** temmug (teddes) tutlayt ur llin ara d tidwanin, maca d **tiyawsiwin** tillawin ». Ces erreurs soulignent l'importance d'une compréhension précise de la langue de départ pour garantir une traduction exacte et fidèle au sens original.

▪ **Le problème d'indisponibilité du lexique dans la langue d'arrivée**

Parfois, lors du processus de traduction vers le tamazight, on se retrouve confronté à une carence en lexique. Cette lacune peut rendre difficile la traduction de notions modernes ou abstraites, car de nombreux mots font défaut en tamazight, notamment dans son lexique moderne. Cette situation découle en grande partie du fait que, pendant que d'autres langues évoluaient, le tamazight est resté largement confiné à la communication familiale. Cette limitation est le résultat de sa non-reconnaissance dans de nombreux pays d'Afrique du Nord, voire de son interdiction dans certains cas. En conséquence, le développement du lexique tamazight moderne a été entravé, ce qui rend souvent difficile la traduction précise de concepts contemporains ou abstraits.

Texte français	Traduction en tamazight
<p>« Remarquons, en passant, que ce sentiment fait naître chez les primitifs l'idée que la langue est une habitude, une coutume analogue à celle du costume ou de l'armement » (Chapitre 1- De la diversité des langues, par Meziane Zahra).</p>	<p>Nettwali, mi needda, dakken aħulfu-ya yeslalay-d ƣer yiƣwaliyen tikti dakken tutlayt d tanumi d anasay yettaken anzi ƣer tin tlaba naƣ tin n leslah.</p>
<p>« Soit maintenant un pays unilingue, c'est-à-dire où l'on parle uniformément la même langue... » (Chapitre 3- Causes de la diversité e la diversité des langues, par Meziane Zahra).</p>	<p>Ad tili tura tmurt taynutlayt, s unamek-nniđen tamaurt anda nettmeslay s yiwen n wudem yiwet n tmeslayt...</p>
<p>« On s'est servi du mot <i>symbole</i> pour désigner le signe linguistique, ou plus exactement ce que nous appelons le signifiant. Il y a des inconvénients à l'admettre... » (Chapitre 1- Nature du signe linguistique, par Benmessaoud Lamia et Benmouloud Nora)</p>	<p>Nesseqdec awal <i>azamul</i> iwakken ad d-nemmel asƣel asnilsan, neƣ s umqet ayen iwumi neqqar ummsil. Maca yella lixsas deg-s iwakken ad yenneqbal ...</p>
<p>« Ces considérations sont importantes, mais elles ne sont pas topiques ; nous préférons les suivantes, plus essentielles, plus directes, dont dépendent toutes les autres » (Chapitre 2- Immutabilité et mutabilité du signe, par Benmessaoud Lamia et Benmouloud Nora)</p>	<p>Anect-a ƣur-s tixutert, maca ur iwulem ara; nesmenyif ti, yellan d tusridin, yesean azal ugar anda ccudent akk ƣur-s tiya-d :</p>
<p>Dans tous ces exemples, on observe un manque évident dans le lexique amazigh. Des termes tels que le verbe "remarquer", les mots "costume", "armement", "inconvéniement", "soit", "considération", ne trouvent pas d'équivalents directs dans la langue courante de tamazight. Les étudiantes ont fait des propositions pour traduire ces termes, mais les options proposées ne rendaient pas exactement le sens recherché. Dans de telles situations, il aurait peut-être été plus judicieux d'envisager l'emprunt lexical. Cette approche consiste à utiliser directement le mot étranger dans le texte en tamazight. Bien que critiquée par certains puristes linguistiques, l'emprunt lexical peut être une solution motivée dans le contexte où la langue cible ne dispose pas de termes appropriés pour exprimer des concepts étrangers. Ainsi, l'utilisation de l'emprunt lexical aurait pu permettre de combler les lacunes lexicales et de rendre la traduction plus précise et compréhensible.</p>	

7- Conclusion

L'analyse de notre corpus nous a permis d'apporter des éclaircissements sur les questions soulevées précédemment. En effet, la traduction de textes spécialisés requiert une expertise spécifique : d'une part, elle nécessite une parfaite maîtrise des deux langues impliquées dans le processus de transfert, et d'autre part, elle demande une connaissance approfondie du domaine traité. Après avoir mené cette étude, nous avons observé que les sept procédés de traduction identifiés par Vinay et Darbelnet sont couramment utilisés, à savoir l'emprunt, le calque, la traduction littérale, la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation. Toutefois, il est important de souligner que les connaissances extralinguistiques jouent un rôle crucial dans la compréhension d'un texte, tout en reconnaissant l'importance des compétences linguistiques dans le processus de traduction.

En fonction des contraintes rencontrées, les étudiants ont développé différentes stratégies de traduction. Ils ont adopté une approche communicative, centrée sur le destinataire, visant à garantir la compréhension optimale du texte traduit. Ils ont également privilégié une approche sémantique, mettant l'accent sur le transfert fidèle du sens du texte source. Parfois, ils ont opté pour une traduction littérale, restant fidèles principalement à la structure et au lexique de la langue source. De plus, ils ont recouru à une stratégie d'adaptation pour contourner les obstacles d'ordre culturel spécifiques. Il leur est arrivé d'ajouter des mots et des phrases afin de clarifier le contexte et de faciliter la compréhension du texte traduit. En revanche, il est possible qu'ils aient omis certains détails, comme un mot, un groupe de mots ou une phrase, pour mieux adapter le texte à la culture cible.

Cependant, outre les problèmes rencontrés par les étudiants lors de la traduction, tels que la difficulté de trouver des équivalents appropriés pour les mots dans les deux langues, la tendance à traduire littéralement les locutions et les collocations qui sont des unités non compositionnelles, ainsi que le défi de rendre certains mots intraduisibles en raison des spécificités culturelles propres à chaque langue, il y a également le problème de l'indisponibilité du lexique dans la langue d'arrivée. De plus, on constate un manque de formation en traductologie de la part des étudiants.

Pour surmonter ces défis et promouvoir tamazight du statut d'objet d'enseignement et de recherche à celui d'instrument d'enseignement et de communication scientifique, il est impératif d'établir un département dédié à la traductologie de tamazight. Ce département jouerait un rôle central dans la promotion et le développement de la langue amazighe en tant que moyen de communication académique et scientifique.

Dans ce département, des chercheurs spécialisés dans la traduction de et vers tamazight pourraient mener des études approfondies sur les différents aspects théoriques, culturels et méthodologiques de la traduction. Ils pourraient développer des méthodes et des stratégies de traduction spécifiques, tenant compte des particularités linguistiques, culturelles et contextuelles propres à la langue tamazight.

De plus, ce département pourrait offrir des programmes de formation avancée en traduction, permettant aux étudiants de développer leurs compétences dans ce domaine et de devenir des traducteurs qualifiés. Ces programmes pourraient inclure des cours sur la linguistique contrastive, la sociolinguistique, la pragmatique et d'autres domaines pertinents pour la traduction en tamazight.

Enfin, le département de traductologie de tamazight pourrait servir de centre de ressources et de référence pour les traducteurs et les chercheurs travaillant dans ce domaine. Il pourrait organiser des conférences, des ateliers et des séminaires sur la traduction en tamazight, favorisant ainsi l'échange d'idées et la collaboration entre les praticiens et les universitaires. Dans l'ensemble, la création d'un tel département constituerait une étape importante dans la promotion et la préservation de la langue amazighe dans le domaine de la traduction et de la communication scientifique.

Bibliographie

1. Albir A. H., *La notion de fidélité en traduction*, Didier érudition, Paris, 1990, 237 pages. MAROUZEAU Julee 1955 : « La traduction » Institut, au VIIe congrès.
2. Bala S., 2002 : *Essai d'application de la sémantique subjectale à la traduction d'une « écriture sur toi » du français au berbère : cas de l'œuvre de Fadhma Ait Mensour Amrouche, Histoire de ma vie*. Mémoire de magistère, université de Bejaia.
3. Ballard M., 2002 : *La traduction: de l'anglais au français*. Ed. Nathan.
4. Ballard M., 2006 : *La traduction-contact de langues et de cultures*. Artois Presse Université.
5. Chuquet H., & M. Paillard, 1989 : *Approche linguistique des problèmes de traduction anglais -français*, Ophrys.
6. Dallet J.-M., 1982 : *Dictionnaire Kabyle- Français, Parler des AT Mangellat, Algérie*. Ed. Sellaf, Paris.
7. Đỗ Hồng Nhật, 2005 : *Les procédés de traduction littéraire*, Mémoire de Licence, Département de français, Université DE CÂN THỐ, Viêt Nam.
8. Dubois J., 1999 : *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse
9. Durieux C., 1988 : *Fondement didactique de la traduction technique*. Paris, Didier Érudition.
10. Durieux C., 1995 : *Apprendre à traduire : prérequis et tests*, Ed. La Maison du Dictionnaire, Paris.
11. Dussart A., 2006 : « La traductologie : objet et objectifs », in *Qu'est-ce que la traductologie ?* Etudes réunies par Michel Ballard, Artois Presses Université.
12. Gouadec D., 2003 : *Faire traduire*, Ed. La Maison du Dictionnaire, Paris.
13. Hellal Y., 1985 : *La théorie de la traduction : approche thématique et pluridisciplinaire*. Ed. OPU, Alger.
14. Henri Meschonnic, *Poétique du traduire*, Verdier, 1999, p. 116.
15. Hiernard J.- M., 2003 : *Les règle d'or de la traduction anglais/français français/anglais*. Ed. Ellipses.

16. Ladmiral J.- R., 1994 : *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Gallimard.
17. Launay M., 2006 : *Qu'est-ce que traduire ?* Ed. Librairie Philosophique J. Vrin, France.
18. Lederer M., 1994 : *La traduction aujourd'hui*, Hachette, Paris.
19. Maillot J., 1981 : *La traduction scientifique et technique*. Paris : Technique et Documentation.
20. Mounin G., 1973 : *Les problèmes théoriques de la traduction*. Ed. Gallimard, Paris.
21. Mounin G., 2006a : *La traduction littéraire, Des aspects théoriques aux analyses textuelles*, Presses universitaires de Caen.
22. Mounin G., 2006b : *La traduction - contact de langues et de cultures*, (coord. Michel Ballard), Artois Presse Université.
23. Oseki-Depré J., 1999 : *Théories et pratiques de la traduction littéraire*. Ed. Armand Colin, Paris.
24. Oustinoff M., 2007 : *La traduction*, deuxième Edition Mise à jour 5 mille.
25. Peeters J., 2005 : *La traduction : De la théorie à la pratique*. Ed. PUF, Paris.
26. Perrin I., 2000 : *L'anglais : Comment traduire ?* Ed. Hachette, Paris.
27. Saussure F., 1990 : *Cours de linguistique générale*. Ed. ENAG, Algérie.
28. Rajaud V. & M. Bunetti, 2001 : *Traduire : initiation à la pratique de la traduction*. Ed. Nathan, Paris.
29. Redouan J., 1985 : *La traductologie science et philosophie de la traductin*. Ed. Office des publications universitaires, Alger.
30. Seleskovich D. et Lederer M., 1990 : *Interpréter pour traduire*, Didier érudition, Paris.
31. Stan (Hetriuc) C., Sans date : « Traduction : définition du concept et présentation des théories de la traduction ». Université « Ștefan cel Mare » Suceava, Roumanie.
32. Vinay J.-P. & J. Darbelnet, 1999 : *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Ed. Didier, Paris.

